



Encyclopédie berbère 24 | *Ida – Issamadanen*

Intercompréhension

S. Chaker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1579>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2001

Pagination : 3762-3764

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Intercompréhension », in Gabriel Camps (dir.), *24 | Ida – Issamadanen*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 24), 2001 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1579>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Intercompréhension

S. Chaker

- 1 Dans le domaine berbère, l'intercompréhension linguistique est une réalité difficile à mesurer et quasiment jamais étudiée ; les observations et études sont rarissimes et l'on se contente généralement en ce domaine d'approximations ou d'affirmations non ou peu étayées.
- 2 Pour les linguistes, de plus, l'intercompréhension est, dans de nombreuses situations, difficile à cerner et à quantifier, dans la mesure où cette notion est toujours relative : il y a en fait des degrés d'intercompréhension, qui dépendent à la fois de données linguistiques objectives (proximité/divergence du matériel linguistique) et de données sociolinguistiques, notamment la densité et fréquence des échanges communicatifs : on comprend mieux les gens avec lesquels on communique souvent, et les attitudes linguistiques réciproques : on comprend mieux les gens avec lesquels on est dans une relation positive.
- 3 En berbère, il faut en outre rajouter la dimension historique : la situation actuelle, où les différentes variétés du berbère sont géographiquement éloignées les unes des autres et n'ont que très peu de contacts entre elles, n'a sans doute que peu à voir avec celle qui prévalait avant l'arabisation* de l'Afrique du Nord et la fragmentation du domaine berbère.
- 4 À date ancienne, de nombreux témoignages, arabes et latins, montrent clairement que les Berbères sont perçus comme constituant un ensemble linguistique unique : "*Nam et in Africam barbaras gentes in una lingua plurimas novimus*" (saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XIV ; VI, 2 = Car nous connaissons en Afrique de très nombreuses tribus barbares qui ne parlent qu'une seule (et même) langue (trad. G. Camps, 1994, p. 39).
- 5 Comme, en ces périodes (arabe ou latine), il n'y a jamais eu d'approche descriptive interne de la langue berbère, ce genre d'affirmations quant à l'unité linguistique du berbère ne peut être fondé que sur l'observation pratique de faits d'intercompréhension et d'intercommunication entre Berbères de régions différentes, sans doute éloignées. Un autre indice transparaît également dans l'unité de la dénomination de la langue berbère, notamment chez les Arabes : toutes les sources arabes anciennes mentionnent toujours la langue berbère, *lûga al-bar-bariyya*, et ne nomment jamais de variétés dialectales

particulières du berbère, ce qu'ils n'auraient certainement pas manqué de faire s'ils avaient constaté que les Berbères avaient des difficultés pour communiquer entre eux. Ce qui confirme bien que les dialectes régionaux actuels résultent de la fragmentation géographique du berbère, subséquente à l'arabisation.

- 6 Pour la période moderne et contemporaine, la situation est tout autre : les ensembles régionaux berbérophones sont souvent très éloignés les uns des autres et n'ont pas ou très peu d'échanges linguistiques directs entre eux. Chaque dialecte évolue comme une entité autonome depuis plusieurs siècles ; depuis la fragmentation territoriale du continuum berbère, les divergences linguistiques n'ont pu que s'accroître et les contacts et échanges se raréfier.
- 7 L'intercompréhension entre locuteurs de dialectes berbères différents est donc difficile, voire quasi impossible lorsqu'il s'agit de variétés très éloignées l'une de l'autre. Dans tous les cas, l'intercommunication immédiate est hasardeuse et l'on constate presque toujours que les locuteurs préfèrent passer par l'arabe dialectal (ou le français !) pour établir l'échange. En fait, une accoutumance est toujours nécessaire pour qu'il y ait intercompréhension dans un échange communicatif réel ; parfois, lorsque les dialectes sont très divergents (kabyle/touareg, par exemple), un véritable apprentissage est indispensable.
- 8 Très grossièrement, on peut considérer que le degré d'intercompréhension est inversement proportionnel à l'éloignement géographique : un Kabyle échange plus facilement avec un Chaoui ou un Rifain qu'avec un Chleuh ; avec un Touareg, le même Kabyle ne pourra pas avoir une conversation directe et spontanée ; il devra nécessairement passer par une autre langue commune ou s'engager dans un processus d'apprentissage du touareg. Ces faits sociolinguistiques correspondent d'ailleurs de manière assez nette aux données linguistiques : les mesures objectives de convergences/divergences, faciles à opérer sur le lexique par exemple, montrent clairement que le kabyle est beaucoup plus proche du chaoui ou du rifain que du chleuh et, bien sûr, du touareg. On constate d'ailleurs avec amusement (Cf. Taïfi 1995) que la convergence entre dialectes augmente souvent en fonction des emprunts arabes (communs), et donc que le niveau d'intercompréhension dépend au moins en partie du taux d'emprunts à l'arabe !
- 9 Bien entendu, il s'agit là de la situation "traditionnelle", mettant en contact des locuteurs berbérophones "moyens". Au cours des dernières décennies, il est évident que les choses se sont sensiblement compliquées : du fait des mouvements de populations, de la radio, et plus récemment encore de la télévision, des supports audios (cassette, CD), de la diffusion de l'écrit, de l'action associative..., de nombreux berbérophones ont, au moins, une exposition passive à un autre dialecte berbère que le leur. À Alger par exemple, depuis longtemps, les commerçants mozabites n'hésitent pas à échanger en berbère avec leurs clients kabyles. On a pu également observer à Paris, dans des magasins du quartier Barbes tenus par des Chleuhs, des conversations, courtes, en berbère avec des clients kabyles.
- 10 Il est bien sûr difficile de prévoir les évolutions sur ce terrain ; il ne fait cependant pas de doute que les paramètres sociolinguistiques seront décisifs. La généralisation éventuelle d'un enseignement du berbère dans les systèmes scolaires des pays berbérophones – ce qui est désormais une réalité envisageable ; Cf. "Enseignement", EB XVII -, la consolidation de la présence du berbère à la radio et à la télévision algérienne et marocaine peuvent être des facteurs favorisant l'intercompréhension, du moins si elles sont opérées dans une perspective de convergence et de standardisation panberbère ; elles peuvent, au contraire, accentuer, durcir les spécificités régionales et contribuer à ériger chaque

dialecte en “langue” autonome, si le processus d’aménagement linguistique et de prise en charge est conduit sur des bases strictement régionales.

BIBLIOGRAPHIE

BASSET A., *La langue berbère*, Londres, 1952.

CAMPS G., “Punica lingua” et épigraphie libyque dans la Numidie d’Hippone, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques – Afrique du Nord* (n.s.) : 23 (-92), 1994, p. 33-49.

CHAKER S., *Textes en linguistique berbère (introduction au domaine berbère)*, Paris, 1984, CNRS.

CHAKER S., *Linguistique berbère (études de syntaxe et de diachronie)*, Peeters, Paris/Louvain, 1995.

GALAND L., La langue berbère existe-elle ? *Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson*, Geuthner, Paris, 1985.

GALAND L., Le berbère, *Les langues dans le monde ancien et moderne* (3^e partie : Les langues chamito-sémitiques), Éditions du CNRS, Paris, 1988, p. 207-242.

SERVIER J., Quelques faits d’intercompréhension dans les parlers berbères, *GLECS VI*, 1951-54, p. 60-62.

TAÏFI M., Unité et diversité du berbère : détermination des lieux linguistiques d’intercompréhension, *Études et Documents berbères* : 12, 1995, p. 119-138. Paru également dans : *Unité et diversité de Tamazight*, 2. Actes du Colloque international, Ghardaïa, 19 et 20 avril 1991, Tizi-Ouzou : Agraw Adelsan Amazigh, p. 15-43. *Unité et diversité de tamazight*, 1 [Actes du Colloque international, Ghardaïa, avril 1991]. Tizi-Ouzou : Fédération nationale des associations culturelles amazigh, 1992, 158 p. *Unité et diversité de Tamazight*, 2 [Actes du Colloque international, Ghardaïa, avril 1991], Tizi-Ouzou : Agraw Adelsan Amazigh, 1998, 185 p.

INDEX

Mots-clés : Linguistique